

Projet carte sensible Collège Fabre NICE

Ce projet s'inscrit dans le cadre du programme de géographie de sixième et plus précisément du premier thème : « Habiter une métropole » qui se décline autour des chapitres « Les métropoles et leurs habitants » et « La ville de demain ».

Il s'inscrit également dans le cadre du programme d'EMC et notamment du chapitre « être citoyen dans sa commune ».

Ce projet est l'occasion de travailler différentes compétences du socle :

- Se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques.
- Pratiquer différents langages.
- Reasonner, justifier une démarche et les choix effectués.
- Coopérer et mutualiser.

L'idée est d'abord de présenter la géographie sous un angle différent, de montrer aux élèves qu'une carte n'est pas un objet figé et qu'ils peuvent aussi y représenter leurs émotions, leurs sensations, leurs goûts, leur imagination ou leur expérience.

La finalité est de construire une carte sensible de la ville de Nice commune à la classe et imprimée sous le format d'une carte topographique de type IGN ou Michelin. La géographie prospective sera aussi utilisée puisque les élèves devront imaginer un nouveau quartier pour remplacer celui du stade du Ray.¹

Démarche :

- Nous avons commencé par travailler à l'échelle du quartier. Les élèves ont répondu à un questionnaire sur la perception qu'ils ont de leur quartier. Le dépouillement de ce questionnaire m'a permis d'élaborer différents trajets dans le quartier selon les lieux qui ressortaient.
- Nous sommes ensuite sortis une matinée dans le quartier. La classe était divisée en deux groupes qui correspondaient aux deux itinéraires élaborés. Les élèves avaient chacun à leur disposition un plan du quartier au format A3 ainsi qu'un tableau à renseigner par rapport aux lieux, à leurs ressentis (beauté, laideur, joie, tristesse, peur, envie), leurs sens (bruits, odeurs, couleurs), leurs perceptions (le lieu leur plaît ou pas). Il s'agissait de leur faire préciser tout ce qui peut aussi se rattacher à un espace mais auquel nous ne faisons pas d'habitude attention. Une fois rentrés au collège, les élèves ont mis leur plan au propre en fonction de leur tableau et en s'appuyant sur Google Maps. Ils ont enfin ajouté une légende sur laquelle ils ont fait apparaître les lieux qui les avaient marqués positivement ou pas, les lieux où ils avaient des souvenirs, ceux qui leur semblaient insolites. Certains ont également fait apparaître des odeurs ou des bruits.

1

Le projet s'inscrit dans le cadre d'une géographie sensible et s'inspire très largement de la démarche conduite par Catherine Jourdan. Voir

http://www.geographiesubjective.org/Geographie_subjective/geographie_subjective.html

On pourra aussi se reporter aux articles suivants : « Cartes sensibles...un nouvel objet scolaire ? »

<https://histoire.ac-versailles.fr/spip.php?article1414>

Ou « Cartographie sensible, émotions et imaginaire par Elise Olmedo, 19 septembre 2011 »

<https://blog.mondediplo.net/2011-09-19-Cartographie-sensible-emotions-et-imaginaire>

- En parallèle, dans le cadre du chapitre sur « La ville de demain » les élèves sont invités à imaginer ce qu'ils voient à la place de l'espace laissé vide par la destruction du stade du Ray. Chaque groupe a présenté son projet au reste de la classe.
- Nous avons utilisé la même démarche à l'échelle de la ville.
- Nous avons ensuite mis les informations en commun pour créer la carte finale.

A partir de la carte de la ville au format A0, les élèves se sont entendus sur les limites des différentes zones de la ville (zone très familière en jaune, zone familière en orange, centre ville en rose, zone peu connue ou inconnue en blanc avec des points d'interrogation). Ils ont souhaité représenter de façon différente chacun des espaces verts de la ville qu'ils fréquentent. Les symboles les plus appropriés pour la légende ont été choisis après propositions des élèves et un vote pour chacun d'eux. Chaque élève a été chargé de la réalisation d'un ou plusieurs symboles. Ils ont fait le choix d'organiser la légende selon les lieux qu'ils aimaient parce qu'ils les trouvent beaux ou qu'ils y ont des souvenirs et ceux qui leur semblaient curieux ou source de peur. Nous avons enfin ajouté ce qu'ils percevaient au-delà de la ville et leurs déplacements les plus fréquents.

La carte finale a été réalisée avec le logiciel de cartographie KUGIS, qui est un logiciel libre de droits. Les élèves ont dû faire plusieurs dessins, un sur fond blanc pour la légende, et un autre sur fond jaune, orange ou rose selon l'emplacement. Tous les symboles ont été scannés puis ajoutés sur la carte à partir du logiciel.

Ce projet a particulièrement plu aux enfants qui se sont investis dès le départ avec beaucoup d'enthousiasme. Quand nous avons terminé, ils ne voulaient plus refaire de l'histoire ! Ils sont très fiers d'avoir chacun un exemplaire de la carte et trouvent que c'est un bel objet. Ils ont appris à construire une légende et maîtrisent mieux leur espace proche et celui de la ville (ils sont capables de placer des lieux sur la carte sans avoir de noms de rues). Ils ont réfléchi à ce qu'ils voudraient voir changer dans leur quartier. Ils ont aussi appris à coopérer et à justifier leur avis tout en respectant celui des autres. Enfin, ce projet, ludique à leurs yeux, leur a permis de découvrir un aspect différent de la géographie et les a amenés à appréhender autrement ce qui les entoure. Des élèves originaires de Las Planas ont par exemple fait découvrir leur quartier à ceux qui n'y étaient jamais allés et qui en avaient une vision très négative. Nous avons découvert derrière les barres d'immeubles des cours et des jardins.

En ce qui me concerne je me suis beaucoup amusée mais j'ai aussi beaucoup tâtonné car je ne savais pas vraiment où cette expérience allait nous mener. Il aurait été intéressant de travailler en interdisciplinarité avec les enseignants de technologie ou d'arts plastiques.

A l'occasion de la célébration des 50 ans du collège, deux élèves volontaires ont présenté leur travail. Elles étaient à l'aise et tout à fait capables de répondre aux questions des gens qui découvraient étonnés ce type de carte.

Nous réfléchissons avec le principal du collège à la possibilité de faire plastifier la carte afin de l'exposer dans le quartier accompagnée d'une boîte à idées dans laquelle les habitants pourraient faire des propositions. Il est également envisageable de faire évoluer la carte dans le temps, avec les mêmes élèves car leur perception de l'espace urbain sera certainement différente demain.